

Un regard évangélique sur les protestants

Conférence donnée par Louis Schweitzer au Centre Mennonite de Paris le 19 mai, 2006

Il vaudrait mieux dire : un regard évangélique sur les autres protestants car les évangéliques font eux-mêmes partie de l'ensemble protestant. Il sera admiratif et critique, comme il se doit. Etant moi-même d'origine réformée et ancien secrétaire général de la Fédération Protestante de France, il sera un regard proche, sur le frère et sans doute sur une partie de moi-même.

Les Eglises et leur culture

Eglises de multitude

Pendant longtemps, une des différences essentielles résidait dans la situation des Eglises réformées ou luthériennes comme Eglises de multitudes. C'est-à-dire qu'elles rassemblaient (comme le catholicisme) une population et non des personnes engagées dans la foi. On était donc réformé ou luthérien par culture, par héritage avant de le devenir éventuellement par conviction.

Disons que, dans ces milieux, on est généralement protestant avant d'être chrétien et, d'une certaine manière, on le reste même si on abandonne la foi. On est un peu protestant comme on est juif, par appartenance à une histoire, à une culture particulière, par référence à des martyrs. Et, puisque l'on est minoritaire, on a un peu le sentiment d'appartenir à une élite. Ce dernier point est moins vrai lorsque, comme en Alsace, on a un certain sentiment majoritaire. Dans ce cas, l'identité alsacienne et l'identité protestante sont très liées.

Les vertus protestantes

L'image que les protestants se font d'eux-mêmes est généralement liée aux notions de qualité, de sérieux, de tolérance et de liberté. Ils se sentent une partie de l'héritage français et ont conscience du rôle qu'ils ont joué pour faire évoluer la société. Il est peut-être à craindre que ce rôle soit, dans leur esprit, surestimé. En effet, bien des choses qui proviennent des lumières ont été assimilées par la société. Les protestants en ont été proches parce qu'ils avaient été fortement marqués par les lumières. Ces éléments de notre culture commune ont-ils vraiment été apportés à la France par le protestantisme ou les protestants ont-ils été avant les autres, et plus que les autres chrétiens en tout cas, marqués par ces valeurs ?

Une partie des vertus protestantes sont simplement chrétiennes. Elles pourraient se résumer en une certaine « sobriété ». Certains évangéliques s'y retrouvent pleinement ; d'autres en revanche s'en sont éloignés et mettent l'accent sur l'enthousiasme et la liberté d'expression de la foi. En cela, souvent sans le savoir, ils sont sans doute une réaction, un mouvement de balancier.

Personnalités

Aujourd'hui, le protestantisme tient une place limitée mais reconnue dans la société. Reconnaissons que les quelques protestants français connus (Albert Schweitzer pour une génération de personnes maintenant assez âgées, Théodore Monod, Paul Ricœur...) appartiennent à ces Eglises. De même les protestants en politique comme Joxe, Rocard, Jospin, tous de gauche modérée. La seule exception mais assez ancienne serait Couve de Murville, gaulliste. Les évangéliques sont souvent un peu séduits par cette visibilité, mais remarquent que le degré de foi et de conscience d'appartenir au protestantisme de ces personnalités est très variable.

Mais il faut reconnaître que le protestantisme traditionnel est généralement assez intégré dans la société pour pouvoir « produire » de telles personnalités. Ce qui n'est pas (encore ?) le cas des évangéliques. Ils se conçoivent encore assez souvent comme une contre-culture au sens un peu étriqué du terme. Leur risque est celui du ghetto, là où celui des autres protestants est celui de la dilution.

La réalité paroissiale

La réalité des paroisses est aujourd'hui assez difficile. Le caractère d'appartenance culturelle est en perte de vitesse. On cesse plus vite d'être protestant lorsqu'on perd la foi ou ne la trouve pas. Les Eglises sont donc assez âgées et ont du mal à parler aux jeunes. Les cultes sont généralement assez traditionnels, même lorsque la pensée se veut extrêmement ouverte. Ainsi une Eglise comme l'Oratoire du Louvres est en même temps très traditionnelle (plus que les autres Eglises réformées) dans la forme de son culte et temple du libéralisme théologique. Il y a une difficulté évidente à parler aux gens d'aujourd'hui à l'exception de certains intellectuels. Sur ce point, les évangéliques se sentent en phase avec leur culture (ou l'absence actuelle de culture). Ils parlent à leurs contemporains un langage qui est le leur et leur oubli fréquent de l'histoire « colle » avec la mentalité ambiante.

En revanche, des personnes d'une certaine culture historique auront plus de facilité à entrer dans la tradition réformée ou luthérienne que dans des Eglises « qui datent d'hier ». Les évangéliques courent le risque de perdre la mémoire, de ne pas être enracinés dans l'histoire du culte et de se priver des richesses qui ont été accumulées dans le passé. Ils ont fait, pour le meilleur et pour le pire, le choix du « contemporain ». Chaque sensibilité me semble avoir là ce qui manque à l'autre.

La théologie et la foi protestantes

Ce qui frappe les évangéliques, c'est l'extrême liberté de pensée des protestants et leur grande tolérance interne. Interne parce qu'elle ne concerne parfois guère les autres pensées chrétiennes, ni même les pensées évangéliques.

Mais l'éventail des diversités théologiques possibles est impressionnant. Il va du conservatisme le plus rigoureux au libéralisme le plus total.

Il y a, comme référence, une sorte de culte rendu aux réformateurs et surtout à Luther. Mais à côté de cela, la diversité des théologiens n'a d'égale que leur qualité : le libéralisme du 19^{ème}, Barth, Bultmann, Tillich : ces trois géants du 20^{ème} siècle ont des positions éminemment contradictoires sur des points essentiels. Si Barth est, à bien des égards, proche des évangéliques et d'une théologie chrétienne orthodoxe, quoique que très protestante, les deux autres remettent en cause ce que les évangéliques jugeraient appartenir à l'essentiel : l'historicité fondamentale des évangiles, la résurrection de Jésus, sa divinité, la Trinité etc.

La pluralité et la liberté théologique des luthéro-réformés ouvrent un grand espace de liberté. Ils ont conscience, plus que la plupart des évangéliques, que l'on a souvent la théologie de sa psychologie.

Le risque, en revanche, est une absence de distinction entre la pluralité théologique et l'unité de la foi. Pourvu qu'il y ait une quelconque référence au Christ, tout est possible. Ce que les évangéliques reprochent aux autres protestants, c'est l'absence d'une confession de foi claire. Des pasteurs peuvent prêcher à peu près n'importe quoi. La distinction traditionnelle entre ce qui relève du dogme (ou de la confession de foi) et la théologie est à peu près inexistante. Les professeurs de théologie font le magistère de l'Eglise, d'où une succession de modes qui se remplacent régulièrement. En revanche, l'acceptation d'une position évangélique est souvent difficile par ces Eglises qui voient une concurrence possible dans la croissance de ces communautés hier encore méprisées.

Dans ce domaine, les évangéliques sont souvent entre fascination et critique. Ils sont séduits (au moins certains d'entre eux) par la capacité des autres protestants à penser leur foi et à l'exprimer en des termes accessibles aux intellectuels contemporains, mais craignent que l'on jette souvent le bébé avec l'eau du bain. Que reste-t-il de la foi lorsque toute pensée est acceptable ?

La spiritualité est elle aussi très diverse. Disons qu'elle semble surtout assez faible. Certains pasteurs peuvent être des maîtres pour les évangéliques (Daniel Bourguet), mais ils sont souvent des spécialistes des pères ou des experts en pratiques catholiques (ignaciennes etc.), alors que d'autres sont gênés par la prière et n'ont, aux yeux des évangéliques, guère de vie spirituelle spécifiquement chrétienne. Ce risque de jugement est accentué par le fait que tout le protestantisme traditionnel manifeste une très grande pudeur dans tout ce qui relève de l'expression de la foi et de la vie intérieure. Mais reconnaissons que la spiritualité protestante semble se résumer parfois à peu de choses. En revanche, lorsqu'elle existe – et c'est certainement le cas bien plus souvent qu'il n'est perceptible de l'extérieur – la spiritualité est profonde, enracinée et équilibrée.

Complémentarité protestante

Sur bien des sujets, les évangéliques et les autres protestants ont les qualités et les défauts inverses et complémentaires.

Tous diront que l'on est sauvé par grâce, au moyen de la foi. Les uns mettront très fortement l'accent sur la grâce, au risque de devenir universalistes et de pencher

vers le danger de la grâce à bon marché dénoncé par Bonhoeffer. Les autres, les évangéliques, souligneront la nécessité de la foi au risque d'en faire une œuvre par laquelle nous sommes sauvés.

De même, en éthique, les deux seront sans doute d'accord pour dire que le Nouveau Testament souligne à la fois l'exigence radicale du Christ et sa miséricorde. Les évangéliques mettront l'accent sur l'exigence, alors que réformés et luthériens actuels accentueront la miséricorde.

Les uns et les autres se trouvent dans une sorte de relation dialectique, chacun mettant l'accent sur ce qui manque à l'autre pour devenir ou rester équilibré.

Louis Schweitzer